

## HOMÉLIE POUR LE JOUR DU PROTOMARTYR ÉTIENNE, OU

Commentaire sur les paroles : «Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi» (Mt 26,39)

1. Une fois encore, en véritable soldat, je m'engage dans le combat contre les hérétiques sous le commandement d'Étienne, champion de la piété. Car, de même que Jésus a vaincu ses ennemis par la prière de Moïse, de même je vaincrai les ennemis de la vérité grâce au secours d'un martyr. Je le dis avec hardiesse, non par excès de zèle, mais par foi en la prière du martyr; c'est pourquoi je prends hardiesse la parole. Je ne suis intimidé ni par le poids de leurs accusations, ni par les ruses de leur tromperie, car j'ai appris qu'il n'y a pas lieu de craindre la peur là où elle n'existe pas. Qu'ils disent que le Christ craignait et redoutait la mort, mais nous préférions mourir pour le Christ autant de fois que nous vivons dans la chair, afin de proclamer hardiesse la vérité. C'est pourquoi, comme si j'avais maintenant l'avantage, je me jette sur eux. Car le Christ m'encourage par la bouche du prophète, disant : «Fils de l'homme, ne crains pas leurs paroles, même si elles sont pour toi comme des épines, et que tu habites au milieu des scorpions» (Éz 2,6). Je ne crains absolument pas les scorpions venimeux, car je ne marche pas pieds nus, mais je porte les chaussures de l'Évangile de paix, de sorte que même s'ils me piquent, je ne serai pas blessé, comme le dit l'Apôtre : «Rendez vos pieds chaussés de la préparation de l'Évangile de paix» (Ép 6,15).

2. Écrasons la tête des divers hérétiques avec les chaussures de la paix, afin qu'avec ces chaussures nous puissions les attaquer sans crainte. Enseignons-leur qu'ils se trompent lourdement en attribuant la peur et la timidité à la nature du Fils unique. Car, en parlant et en pensant de manière insensée et insensée, sans comprendre ce qui a été dit : «Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi», ils accusent le Christ de peur et le traitent d'imparfait et de faible, parce qu'il a prié le Père et a demandé à être délivré de l'épreuve imminente. Puisque, dans leur insolence envers Dieu, ils calomnient la Parole de Dieu, et, dans leur éloignement de l'Esprit, ils encensent la lettre, se moquant et détruisant l'œuvre du Christ, et dissimulant leurs attaques empoisonnées sous un style habile et des paroles élégantes, privant les inexpérimentés du salut, nous aussi, inexpérimentés en matière de paroles, invoquerons la Parole de Dieu elle-même, afin que l'Interprète de ses propres paroles, lorsqu'il apparaîtra, exposera leur folie et confirmera notre pensée.

3. Maître, explique-nous le sens de ce qui a été dit, déploie la lettre comme les branches d'un feuillage, et montre-nous le fruit de l'Esprit, afin qu'en la sondant, nous ne périssons pas, mais qu'en participant à l'Esprit, nous goûtons la vie; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie (Il Cor 3,6). Instruis-nous comme des enfants, et instruis les hérétiques comme des insensés, car tu es le guide des ignorants et le maître des enfants (cf. Rom 2,20). Révèle-nous, comme à des enfants, les seins de la grâce et donne-nous, du sein de l'Esprit, le lait qui coule de l'enseignement de l'Évangile. Et manifeste la folie des hérétiques. S'ils n'étaient pas vraiment insensés, ils ne concevraient pas un enseignement blasphématoire en niant ta divinité, car le prophète dit : «L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu» (cf. Ps 14,1). Démasque leur perversité, afin que leur hypocrisie soit révélée. Montre-leur qu'ils proclament Ton nom partout pour dissimuler leur blasphème délibéré.

4. Dis-moi, Maître, pourquoi, venu pour souffrir, recules-tu devant la souffrance ? Et pourquoi crains-tu les menaces des Juifs, alors que tu nous as toi-même exhortés à ne pas craindre ceux qui tuent le corps ? Si tu crains tant la mort, pourquoi ne t'es-tu pas détourné d'elle ? Car si tu as décidé de souffrir ou de ne pas souffrir, il est superflu de dire : «Si possible, que cela passe.» Car il est en ton pouvoir d'accepter la souffrance ou de la fuir. Mais si telle n'était pas ta volonté, il est naturel que tu aies peur, comme quelqu'un conduit à souffrir contre ta volonté et contre ton désir. Si tu acceptes la mort pour nous contre ta volonté, comment peux-tu dire : «J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jn 10,18) ? Et encore, ailleurs, inspirant la peur aux Juifs, comment peux-tu dire : «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai» (Jn 2,19) ? Alors pourquoi, toi qui as si souvent et de bien des manières annoncé la mort avant la mort, et qui, avant la croix, as annoncé le signe victorieux de la croix – toi qui as dit qu'il était nécessaire que le Fils de l'homme soit trahi, crucifié, enseveli et ressuscité le troisième jour – maintenant, parvenu à la croix, recules-tu devant la mort ? Car s'il est nécessaire que le Fils de l'homme soit trahi, comment peux-tu dire : «Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi» ? Si tu ne voulais absolument pas souffrir, pourquoi t'es-tu revêtu d'un corps de

souffrance ? Si tu vas à la mort avec un corps de souffrance, pourquoi es-tu triste et accablé ? Et quand tu as annoncé la mort, quand tu as parlé de souffrance, quand tu as annoncé la croix, comment t'es-tu indigné contre Pierre, qui disait : «Aie pitié de toi-même, Seigneur ! Que cela n'arrive pas !» Et tu t'es indigné au point de dire : «Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi une pierre d'achoppement !» Parce que vos pensées ne se portent pas sur les choses de Dieu, mais sur celles des hommes (Mt 16,22-23) ? Si donc éviter la mort est un raisonnement humain, pourquoi recherchez-vous maintenant ce que vous interdisiez autrefois ? Comment se fait-il que vous priiez maintenant pour que la mort soit rejetée, alors que vous reprochez auparavant au disciple de craindre d'y être soumis ? N'êtes-vous pas proclamé par la loi et les prophètes ? N'est-ce pas de vous que le prophète Osée a parlé : «Voici ce que dit le Seigneur : Je les rachèterai du pouvoir du séjour des morts, afin qu'ils disent : "Ô mort, où est ton aiguillon ? Ô séjour des morts, où est ta victoire ?"» (Osée 13,14) ? Si vous êtes vraiment celui qui libère du séjour des morts, comment se fait-il que vous craignez la mort ? Si vous, par qui nous espérons vaincre la mort, craignez la mort, alors notre espérance est vaine, notre attente inutile. Si toi, en qui nous avons aussi l'espérance de la vie, tu crains tant la mort, comment peux-Tu dire : «Je suis la vie et la résurrection» (voir Jn 11,25) ? Car la vie ne craint pas la mort, et la résurrection ne craint pas la souffrance.

5. Mais Tu es la vie et la résurrection. Pourquoi effrayes-Tu mon âme ? Pourquoi affaiblis-Tu les facultés de mon esprit par des paroles si timides ? Ce qui est arrivé à Lazare était-il un fantôme ? Ce qui est arrivé à la fille de Jaïrus était-il un rêve ? Ce qui est arrivé au fils de la veuve était-il vain ? Mais tout cela est vrai. Comment peux-tu, qui as vaincu la mort, la craindre ? Comment peux-tu, qui as arbitrairement ressuscité les morts puants, prier et craindre d'être soumis à la mort ? Pourquoi crains-Tu tant d'être soumis à la mort ? Si tu y étais vraiment soumis, Tu t'en serais libéré, car Celui qui ressuscite les autres ressuscitera d'autant plus sûrement son propre corps. Maître, expliquez-moi cela, ou taisez-vous, ou bien ne troublez pas mon âme et ne laissez pas mes pensées trébucher. Car si vous connaissez tout avant même que cela n'arrive, pourquoi ignorez-vous maintenant s'il est possible ou impossible que la coupe s'éloigne de vous ? Si vous l'ignorez vraiment, alors Paul ment lorsqu'il dit : «Nulle créature ne lui est cachée, mais tout est nu et découvert à ses yeux» (Héb 4,13). Mais si vous le savez, pourquoi dites-vous : «Si cela est possible» ? Demander est le propre de celui qui ignore, et nier est caractéristique de l'ignorant. Aussi, Maître, expliquez-nous le sens de ces paroles. Car maintenant Eunome se réjouit, maintenant Arius exulte, s'emparant d'une parole comme prétexte au blasphème.

6. Mais leur joie est vaine. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur (voir Is 48,22). Car je ne crains pas la mort, comme ils le disent, ni la souffrance, comme ils le croient. Si je ne désirais pas vraiment donner la vie au genre humain par la mort, alors, étant le Verbe impassible, je n'aurais pas pris chair passionnée. Mais sachant que le genre humain est asservi par la tromperie et non par la contrainte, par une obsession démoniaque et non par la force, j'ai pris ta chair afin que, par une tromperie parfaite, je puisse libérer l'homme en transformant les contraires en contraires. Puisque le tyran, devenu arrogant, a inventé le péché et, par lui, introduit la mort, faisant d'Adam – habitant du paradis, souverain désigné de l'univers – un esclave, un destructeur et un laboureur, je suis venu sur terre comme Roi, revêtu d'une chair semblable à une robe de pourpre, pour anéantir l'insolence du tyran, le libérer de la tromperie par la tromperie, pour combattre le péché au nom de la justice et pour toucher la mort au nom de la vie. Ainsi, bien que je connaisse la peur, je ne crains pas la mort, car elle n'est pas contre ma volonté, mais un acte volontaire. Je suis le bon berger (Jn 10,11), qui donne volontairement sa vie pour ses brebis. De même que moi, étant de condition divine, je me suis dépouillé de moi-même sans contrainte, prenant la condition d'esclave, ainsi j'accepte volontairement la mort, non contraint par la force, mais allant volontairement souffrir.

7. Pourquoi souffres-tu, Maître ? «Pour le salut des hommes», dit le Seigneur. Et je vais te le dire. Puisque le genre humain est tombé sous le coup de la sentence de mort à cause d'Adam, créé d'une terre vierge, et que je suis celui qui rejette cette sentence, et qu'il est impossible à l'homme d'échapper au châtiment si je ne l'annule pas moi-même, c'est pourquoi, ayant pris la forme d'un homme issu d'un sein vierge à l'image d'Adam, j'endure la mort, afin qu'en tant que Dieu j'annule la sentence et qu'en tant qu'homme j'accepte la mort pour le salut des hommes. Je le fais pour libérer l'homme, non pas seul, mais en collaboration avec lui. Car si l'homme pèche et que Dieu le corrige, la correction n'est pas grande. C'est pourquoi je suis devenu homme et j'ai accompli la loi pour celui qui l'a transgressée, afin que le genre humain soit exalté par sa parenté avec celui qui l'a corrigé. Et c'est pourquoi, maintenant, en la personne d'Adam, j'accepte la sentence de mort, afin que par moi il reçoive la grâce de la résurrection. Adam, par sa chute, a introduit la mort ; par sa correction, j'introduis la résurrection. Et puisque la mort a régné d'Adam

à Moïse, et qu'elle a régné parce qu'elle avait le corps en son pouvoir, complice du péché, j'ai donc pris sur moi ce même corps, considéré comme un instrument du péché, afin qu'après avoir détruit le péché, je puisse libérer l'homme du péché. De plus, puisque les hommes, frappés par le péché, menaient une vie mauvaise, de sorte que leur vie était pire que la mort, c'est pourquoi, préférant une bonne mort à une mauvaise vie, j'endure la mort, afin que ceux qui ont participé à la belle mort puissent goûter la vraie vie, et la goûtent par le baptême : «Tous ceux qui ont été baptisés <...> dans ma mort ont été baptisés, afin que, comme je suis ressuscité des morts <...> eux aussi marchent dans une vie nouvelle» (cf. Rom 6,3-4).

8. «Que personne ne dise, par scepticisme, que si les ténèbres ne produisent pas la lumière et le noir ne crée pas le blanc, comment la mort a-t-elle pu engendrer la vie ? Car il est clair que cela dépasse la nature. Ne cherchez donc pas en Moi l'ordre de la nature, car Je suis le Seigneur de la nature, permettant tantôt à la nature de se guider selon sa nature, tantôt la dirigeant au-delà. Lorsque Je désire véritablement accomplir quelque chose d'extraordinaire, la nature, s'écartant de son ordre, accomplit tout ce que Mon signe ordonne. Ce que J'ai dit est évident d'après la structure visible du monde. Le soleil et la lune sont de feu par nature, et le firmament cristallin appelé ciel est d'eau. Examinez-vous le cours de la nature, comment l'eau préserve le feu, ou comment la chaleur du feu ne détruit ni n'altère le firmament cristallin ? Mais afin de ne pas occuper votre âme avec la structure visible du monde, Je vous exhorte, vous conduisant à cette tâche salvatrice, à ne pas examiner le cours de la nature à travers des phénomènes incroyables et miraculeux. Reconnaissez donc que Lui, étant Dieu, a assumé un corps humain, et c'est là la première chose contraire à la nature. Alors dites Comment, comment le corps humain, divisé en trois parties, aurait-il pu contenir l'Incontenable, l'Incommensurable, l'Omniprésent, Celui qui embrasse l'univers entier, qui mesure les cieux dans la paume de sa main, la terre dans le creux de sa main et la mer dans une coupe ? Car il est évident qu'il Le contenait, puisque la plénitude de la Divinité habitait corporellement dans la chair (voir Col 2,9). «Mais comment il Le contenait, je le sais», dit le Seigneur. «Car je sais ce que je fais, mais vous ne pouvez l'entendre, parce que la connaissance de ce qui est dit dépasse tellement l'ouïe humaine que si jamais, dans ma grande miséricorde, je voulais interpréter quoi que ce soit, je l'interpréterais non selon la nature des choses, mais selon votre compréhension. C'est pourquoi, pour apaiser l'orgueil des prétendus sages, j'ai dit : Celui qui pense savoir quelque chose ne sait rien comme il faut savoir» (I Cor 8,2). Vous avez entendu dire que moi, la Parole, je me suis fait chair, mais vous ne savez pas comment ? Comment donc suis-je arrivé dans la chair, corps dans corps, âme dans corps ? En réalité, bien que j'aie souffert avec un corps de chair, je n'ai pas souffert, car la nature de Dieu n'est pas sujette à la souffrance. C'est pourquoi, de même que je me suis fait chair sans renoncer à l'être de Dieu, de même j'ai enduré la souffrance sans y être soumis. Je suis né selon une économie favorable, et je suis mort pour le salut des hommes. Et «Il serait plus juste de dire : Je suis mort pour ce pour quoi je suis né.

Ne cherchez pas en Moi ni l'ordre de la naissance ni la manière de mourir. Ce que la nature ne fait pas, la puissance l'accomplit. Ainsi, étant Dieu, J'ai pris un corps humain. C'est le premier acte contraire à la nature. Cependant, la nature ne l'a pas rendu impossible, car la puissance réside en Moi; J'ai créé la nature. Puis J'ai permis à ce corps de subir la mort universelle de l'humanité, afin que la vie, qui domine la mort, puisse manifester son action même dans cette mort. Il n'est pas surprenant de maintenir la vie dans les vivants, mais ressusciter les morts est grand et incroyable. C'est pourquoi J'ai permis qu'il meure et, après la mort, qu'il ressuscite, pour montrer que, bien que le corps ait subi la mort, Je reste si impassible que J'ai non seulement ressuscité Mon propre corps, mais aussi coressuscité les corps des justes qui étaient morts avant moi.»

9. J'accepte volontairement la mort par amour pour l'humanité, et de nouveau volontairement, en vertu d'une certaine provision salvatrice, je la crains. Je la crains afin de la tromper. De même que, dans le désert, si je n'avais pas eu faim, le diable ne se serait pas approché. J'avais donc faim, afin qu'il me traque sans se rendre compte que j'étais un autre Adam. Pour la même raison, je parle avec crainte, comme un appât, afin de prendre la mort à mon piège. En effet, après avoir accompli tant de miracles – guéri le paralytique, rendu la parole au muet, ouvert les oreilles du sourd, recouvré la vue de l'aveugle, apaisé la mer agitée, tari les saignements de la femme en touchant le bord de son vêtement, réveillé Lazare d'un mot, ressuscité la fille de Jairus, rappelé d'entre les morts le fils de la veuve –, assurément le diable, considérant tout cela et se persuadant par ces œuvres que je suis le Fils de Dieu, manifesté sous forme humaine comme l'avaient annoncé les prophètes, aura peur et sera terrifié au point de me clouer à la croix et de me mettre à mort, de peur que, prenant l'apparence d'un mort, je ne libère les morts. Que dois-je donc faire pour transformer la peur du diable en folie et attirer la mort ? Je

fuirai pour qu'il me poursuive, j'aurai peur pour qu'il prenne de l'assurance, j'utiliserais des paroles injurieuses pour qu'il me prenne pour un parmi tant d'autres et s'approche et me dévore. Car, à moins de m'avaler, elle ne peut vomir ceux qu'elle a avalés. C'est pourquoi je parle avec crainte, afin de tromper le trompeur et de détruire la tromperie. Il a trompé Adam par des paroles flatteuses, je tromperai le flatteur par des paroles effrayantes. Il a proféré des paroles trompeuses pour perdre l'homme, mais je parle avec crainte pour sauver l'univers. Je suis un pêcheur qui capture des poissons prédateurs. Car, de même qu'un pêcheur, après avoir appâté un ver à son hameçon, lance sa ligne, puis lâche l'hameçon, le ramène lentement vers lui, de sorte qu'à la vue du ver qui s'enfuit, il peut préparer le poisson à l'attaque, ainsi moi aussi, ayant appâté mon corps comme un ver à l'hameçon de ma Divinité – car je suis un ver et non un homme (Ps 22,7) –, j'attire maintenant la mort, comme celui qui craint, et je lâche l'hameçon, comme celui qui est hardi, afin que le diable, s'approchant de la chair, tel un poisson attaquant un ver, soit pris sans être vu à l'hameçon de la Divinité et, une fois pris, soit tiré hors de l'eau, afin que s'accomplisse ce que Job a dit de lui : «Peux-tu tirer un serpent avec un hameçon ?» (Job 40,20) ?

10. N'ayant pas peur de la mort, j'ai dit : Mon âme est profondément triste, jusqu'à la mort. Sans me laisser intimider par la souffrance, je dis : Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Car je fais tout pour que la mort ne fuie pas devant moi. Je crains comme un homme, de peur qu'étant englouti comme un homme, je n'agisse comme Dieu. J'emploie des paroles humiliantes afin qu'ayant avalé le levain de mon corps, il trouve le charbon de la divinité, qui le brûle terriblement. Je crains qu'il ne mange mon corps, qui est une graine de moutarde, et qu'il ne trouve l'aiguillon de la divinité, qui le blesse profondément. Je crains qu'il ne me dévore comme un homme. Car s'il me dévore, il trouvera la dure pierre de la divinité, qui lui brise les dents, afin que s'accomplisse ce qui est écrit à son sujet : Dieu lui brise les dents dans la bouche (cf. Ps 58,7). C'est pourquoi je cache la souveraineté de la Divinité et j'évoque la crainte de la chair, afin qu'il ne soit pas pris au piège par la puissance de la Divinité, mais vaincu par la faiblesse du corps. C'est précisément pour cela, afin qu'il ne s'enorgueillisse pas d'être vaincu par Dieu, je le trompe par la chair, pour le duper avec ce même instrument de ses méfaits. C'est pourquoi je le vaincs par la faiblesse de son corps, de peur qu'il ne s'enorgueillisse d'être humilié par la puissance divine. Être vaincu par la Divinité lui apporterait plus de gloire que de honte. C'est pourquoi je le vaincs maintenant par la chair craintive, humble et faible, non pas en le tentant, mais en étant tenté ; non pas en frappant, mais en étant vaincu ; non pas en le tuant, mais en mourant ; non pas en le crucifiant, mais en étant crucifié ; non pas en frappant, mais en étant frappé, afin que la victoire ne me soit pas attribuée, mais que, par la condition humaine, la gloire soit rendue au genre humain.

11. C'est pourquoi je feins la crainte, de peur que le diable, tel un poisson, ne soit pris à l'hameçon, et la mort, tel un moineau, au piège. C'est pourquoi je le trompe noblement, après qu'il m'a trompé infâmemement. C'est pourquoi il est chassé du genre humain par sa nature charnelle, après l'avoir séduit par les plaisirs de la chair. Il subit les conséquences de ses actes. Ce qu'il a fait à beaucoup, il le subit de la part d'un seul. Oui, ses actes sont désastreux pour ceux qui ont souffert, mais ce que j'ai fait contre lui est salutaire pour l'univers, car je trompe le trompeur par sa nature charnelle, de sorte que, couvert de honte, il ne puisse plus tromper ceux qu'il a lui-même trompés par sa nature charnelle. Il introduit la mort, par laquelle j'apporte la résurrection. Malgré lui, il a conféré un bienfait au genre humain, car par la mort il a introduit la prophétie de la résurrection. Celui qui comploté contre tous est devenu, de façon inattendue, le bienfaiteur de l'univers. Bien qu'il ait trompé l'univers, il lui a néanmoins été profitable, a conçu une tromperie bénéfique au monde et a triomphé de sa propre tyrannie. De même qu'une pierre jetée contre un rocher ne brise pas le rocher, mais que le rocher le brise, ainsi le diable, lançant la mort contre mon corps comme une pierre, ne m'a pas blessé, car tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption (voir Ps 16,10), mais a brisé son aiguillon, incapable de résister à la force de la contre-attaque.

12. Que personne ne m'accuse de lâcheté et d'ignorance ni n'attribue de paroles injurieuses à la Divinité. Selon la Parole divine, je suis un berger : «Ô berger d'Israël, prends soin de Joseph et conduis-le comme une brebis» (Ps 80,2). Et selon l'économie de l'Incarnation, je suis une brebis : «Comme une brebis qu'on mène à l'abattoir, ainsi un agneau reste muet devant ceux qui le tondent» (Is 53,7). C'est pourquoi, puisque le diable m'attend, désirant s'emparer de ma chair comme d'une brebis, mais que, craignant ma divinité de berger, il se retire et s'enfuit, je dissimule ma divinité de berger et j'envoie ma chair comme une brebis, afin qu'il s'approche, enhardi, et, s'étant approché, s'en empare ; mais, s'étant emparé de ma chair comme d'une brebis, il sera écrasé par l'épée à deux tranchants de l'Esprit.

13. Cesse, hérétique, de Me condamner par peur et par ignorance. Car c'est pour manifester la réalité de Mon incarnation que Je crains. Je le dis : Mon âme a été troublée afin que tu comprennes que Je n'ai pas revêtu un corps sans âme, comme le prétend l'erreur d'Apollinaire. C'est pourquoi, hérétique, n'attribue pas les souffrances de la chair au Verbe impassible, car Je suis Dieu et homme – Dieu, comme le confirment les miracles, homme, comme en témoignent Mes souffrances. Puisque Je suis véritablement Dieu et homme, dis-moi, qui a enduré ces souffrances ? Si Dieu a souffert, alors tu as blasphémé. Mais si la chair a souffert, pourquoi ne l'attribues-tu pas à la peur avec laquelle tu attribues la souffrance ? Car quand l'un souffre, l'autre ne craint rien, et quand un homme est crucifié, Dieu n'est pas troublé. Que la chair ait souffert, tandis que le Verbe n'a pas souffert, en témoigne Isaïe qui, Me contemplant spirituellement ensanglanté, demanda : Pourquoi ton vêtement est-il rouge (Is 63,2) ? Vos vêtements, dit-il, sont rouges, mais vous ne l'êtes pas, car le corps est transpercé, tandis que le Verbe divin demeure indemne. Le patriarche Jacob en est également témoin, disant de moi : «Il lave ses vêtements dans le vin, et ses habits dans le sang des raisins» (Gen 49,11). Quel vêtement ? Le corps. Dans quel sang ? Celui qui a coulé de la côte. Et si vous ne rejetez pas mon témoignage, alors je témoignerai de moi-même. Malgré votre réticence, mon témoignage que j'ai rendu aux Juifs est vrai : pourquoi cherchez-vous à me tuer, moi qui vous ai dit la vérité (voir Jn 8,40) ? Ainsi, hérétique, c'est un homme qui a parlé, non Dieu. C'est cet homme même, Jésus, tué par les Juifs, qui craint. Et ne pervertissez pas la parole par votre ignorance. C'est pourquoi je crains que la mort ne me combatte comme un homme et ne soit vaincue par Dieu.

14. Cependant, malgré ma crainte, je ne recule pas devant la souffrance. Car si j'avais agi ainsi, je n'aurais pas dit : «Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de toi.» Car je sais qu'à Dieu le Père, rien n'est impossible. Mais si j'avais supplié d'éloigner la mort, et qu'il ne l'avait pas éloignée, alors deux contradictions seraient apparues. S'il n'avait pu éloigner la mort, ou s'il m'avait fait mourir sans m'épargner, alors toi, hérétique, tu m'aurais attribué la peur et l'impuissance. En disant que j'ai eu peur, tu as encore une excuse dans ma chair, mais tu pèches impardonnablement en attribuant l'impuissance au Père, puisque tu dis que la puissance de Dieu est plus faible que la mort. De plus, tu prouves que je suis plus fort que le Père. Et je vais te dire comment. Si, de mon vivant, j'ai ressuscité Lazare, la fille de Jairus, le fils de la veuve, et si, de mon vivant, j'ai libéré de leurs tombes plus de cinquante morts, tandis que mon Père, sans avoir connu la tentation ni de son vivant ni après sa mort, n'a pu me délivrer, moi, mon Fils unique, du danger, comme il l'a dit lui-même : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (Matthieu 3,7), alors regarde, hérétique, où tu es arrivé. Tu es arrivé à me reconnaître un égal, tout en m'en accordant un supérieur malgré toi, et à montrer que celui dont tu veux te moquer de sa faiblesse est plus fort que le Père. Tu es arrivé à libérer les âmes retenues en enfer, même sans qu'elles te demandent – Seigneur, tu as relevé mon âme du séjour des morts (voir Ps 30,4) – mais le Père n'a pas libéré mon âme troublée des maux qui l'entouraient, même si je le lui ai demandé. À Dieu ne plaise ! Car ni le Père, ni par cruauté ni par impuissance, ne m'a délivré de la souffrance, et moi non plus, comme pour l'éviter, je n'ai pas demandé qu'on m'épargne cette épreuve. Car si la souffrance n'est pas volontaire, alors je la craindrais vraiment ; mais si la mort est volontaire, alors j'ai feint la crainte, afin de duper le diable et de libérer l'homme.

15. C'est pourquoi le diable, sans le savoir, m'a enlevé, comme s'il voulait me dévorer, ignorant qu'il serait constraint de vomir ceux qu'il aurait dévorés. En effet, dès que je suis entré dans l'hadès, j'ai vidé ses tombeaux et mis à nu ses sépultures. Je les ai mises à nu, non par un combat ouvert, mais en accordant invisiblement la résurrection. Car je n'ai libéré personne et j'ai relâché tous, je n'ai rien dit et j'ai prêché la liberté, je n'ai appelé personne, et tous ont accouru. Dès que je suis entré dans l'hadès en roi, le tyran a été vaincu ; dès que j'ai brillé comme la lumière, les ténèbres se sont dissipées. En effet, on pouvait voir chaque prisonnier tourner son regard vers la liberté, et chaque captif glorifier la résurrection. On pouvait voir comment ces morts s'émerveillaient de ma victoire, se moquaient de la mort vaincue, et disaient : «Ô Mort, où est ton aiguillon ? Ô hadès, où est ta victoire ?» (Osée 13,14). Et il en est exactement ainsi. Et pour ce qui a été dit, rendons gloire à Christ, Roi de tous, car à Lui soient la gloire, l'honneur et l'adoration, avec le Père très pur et le saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.